Miriam Régerat-Kobitzsch, « *Cette reine qui fait si piètre figure* ». *Maria von Medici in der europäischen Geschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts*

Thomas Niklas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/11260>

DOI : 10.4000/ifha.11260

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Niklas, « Miriam Régerat-Kobitzsch, « *Cette reine qui fait si piètre figure* ». *Maria von Medici in der europäischen Geschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 07 mai 2021, consulté le 09 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/11260> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.11260>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2021.

©IFHA

Miriam Régerat-Kobitzsch, « *Cette reine qui fait si piètre figure* ». *Maria von Medici in der europäischen Geschichtsschreibung des 19. Jahrhunderts*

Thomas Niklas

Marie de Médicis, épouse du premier roi bourbon Henri IV et régente de France et de Navarre pour son fils Louis XIII jusqu'au « coup de majesté » de celui-ci (avril 1617), ne fit pas toujours « piètre figure ». Grande mécène, très attachée à la construction et à la décoration du palais du Luxembourg, elle eut tout simplement le malheur de se retrouver face à un rival politique doué d'une dextérité exceptionnelle, le futur cardinal et principal ministre Richelieu, l'ancien favori de Marie, qui réussit à l'écarter définitivement du pouvoir en 1630, lors des « journées des dupes ». Contrainte à l'exil, la reine-mère déchu de son ancienne splendeur se réfugia d'abord à Bruxelles, puis en Angleterre. C'est pourtant à Cologne, dans la maison du peintre Pierre Paul Rubens, que la reine-mère exilée s'éteignit à l'été 1642, sans s'être réconciliée avec son fils royal. Les écrits contemporains, surtout de Richelieu lui-

même et du duc de Sully, ancien ministre de Henri IV, allaient jeter le discrédit sur cette reine partie en exil, tenue pour responsable d'une grande partie des maux qui affectèrent le pays dans la première moitié du XVII^e siècle. En particulier, on lui reprocha ses sympathies pour l'Espagne, désignée comme l'ennemie à abattre par Richelieu, ainsi que sa proximité avec le Saint-Siège et son incapacité d'agir selon la « raison d'État » et les « intérêts de la France », ces concepts chers au cardinal Richelieu pour justifier son action politique. Ces arguments portent l'empreinte d'une certaine misogynie, puisque la rationalité (masculine) incarnée par Richelieu se serait imposée face à l'émotivité (féminine) de Marie de Médicis.

La femme de lettres Marie Geneviève Charlotte Thiroux d'Arconville publia, en 1774, une *Vie de Marie de Médicis*, pour s'opposer clairement aux idées reçues. Cette réhabilitation en cours d'une reine mésestimée s'arrêta brusquement au moment de la Révolution. Le discours révolutionnaire fit de la princesse toscane, née d'un père italien et d'une mère autrichienne, l'incarnation de la « reine ennemie », l'« Étrangère sur le trône », qui se fit l'avocate (disait-on) de ses pays d'origine contre la nation qui l'avait adoptée. Cette représentation hostile visait à délégitimer la monarchie et les rois nés de femmes étrangères, tout en ciblant Marie en particulier, puisqu'elle fut l'ancêtre des Bourbons. L'historiographie combative du républicanisme français, tout au long du XIX^e siècle, dut beaucoup à ces stéréotypes développés à l'époque révolutionnaire. Dans le volume 11 de son *Histoire de France*, paru en 1858, Jules Michelet se déchaîna contre cette « fausse Italienne, d'Espagne et d'Autriche », en tout opposée à son mari Henri IV, monarque populaire et pacificateur. Cette reine, capable de toutes les trahisons, ne serait-elle pas la vraie responsable du meurtre de son époux, initiée donc au néfaste complot de Ravillac ? La stratégie du dénigrement, menée par l'historiographie républicaine contre Marie de Médicis, avait pour corollaire d'autres tentatives de réhabilitation, pas toujours très habiles, de la part d'historiens et d'écrivains catholiques, à l'instar de Jean-Baptiste Capefigue. Cet auteur prolifique publia une apologie de l'ancêtre des Bourbons, en 1861, tout en exaltant les vertus de la bonne reine Marie, dont la conduite fut idéalisée, dans les domaines familial et politique. L'apaisement des conflits idéologiques autour du « roman national » au XX^e siècle a permis, enfin, d'estimer à sa juste valeur cette grande figure de l'histoire politique et artistique en France et en Europe. L'apport de l'histoire de l'art a contribué à mieux comprendre le rôle de cette mécène dotée d'un goût artistique à la hauteur de son époque. Qui plus est, les travaux récents d'historiens comme Jean-François Dubost ont désintoxiqué la mémoire historique, en mettant les vieux clichés à leur place.

La thèse de Miriam Régerat-Kobitzsch, soutenue à l'université de Tübingen, retrace les chemins, souvent tordus, de la mise en récit historique de ce personnage du XVII^e siècle, entre la première tentative de réhabilitation, contre les invectives de Richelieu et de Sully, issue de la plume de l'érudite Thiroux d'Arconville, en 1774, à travers les méandres de la Révolution et des grands débats idéologiques de l'après-1815, jusqu'à la veille de la guerre de 1914. Il s'agit d'un important travail de recherche qui met en valeur, d'une manière très équilibrée, les textes d'auteurs mineurs qui ont pris part aux réévaluations successives de l'image de la princesse. Pour sortir du carcan des débats franco-français, trop marqués par la stérilité des affrontements politiques, l'auteure s'est également intéressée aux représentations de la reine-mère déchuée dans les historiographies des pays où elle a passé les années de son exil : Belgique, Angleterre, Allemagne. Grande protectrice des arts, amie de Pierre Paul Rubens, victime du despotisme ministériel d'un Richelieu, reine errante d'un pays à l'autre – la figure

« romantique » de Marie de Médicis a trouvé son écho dans les littératures belge, anglaise et allemande aussi. L'étude que voici permet d'avoir une vision d'ensemble de ses représentations dans les différentes historiographies européennes, pour le « long XIX^e siècle ».

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire des États et des pouvoirs

AUTEUR

THOMAS NIKLAS

Université de Reims Champagne-Ardenne